

AUX MARGES DU SYSTEME URBAIN : LE PERIURBAIN ET LA CONSOMMATION DU FONCIER AGRICOLE - CAS DE SKIKDA - ALGERIE

Hayette HADEF

Département d'architecture, université de Jijel, Algérie

hayette_urbaniste@yahoo.fr

Reçu le 15/04/2009– Accepté le 26/11/2011

Résumé

La périurbanisation est un phénomène bien connu depuis les années 1970. Les années qui ont marqué la rupture dans la forme historique des relations villes- campagnes. Aujourd'hui, l'espace qui s'étend entre les marges de la ville et les frontières de l'espace rural connaît un mouvement d'extension sans précédent.

Dans cette nouvelle territorialité, les espaces ruraux et périurbains autour des villes ont, d'abord, été considérés comme des réserves de terrain à bâtir ou même des terrains non urbanisables, terrains agricoles à protéger. Faute d'expansion urbaine des dernières décennies, due aux effets conjugués de l'accroissement naturel et de l'exode rural, la ville s'est éclatée et déversée, les espaces périphériques généralement agricoles étaient, malheureusement, sacrifiés.

Skikda, ville Algérienne, a été comme plusieurs d'autres à travers le pays, le terrain fertile pour la pratique d'un long processus d'urbanisation sauvage, de consommation des terres agricoles, de dégradation de l'environnement, le phénomène se poursuit et prend de l'ampleur de jour en jour.

Mots clés: Urbanisation, périurbanisation, consommation du foncier agricole, Skikda.

Abstract

Urban sprawl is a phenomenon well known since the seventies. The years that marked the break in the historical form of rural-urban relationships. Today, the space extending between the margins of the city and the borders of rural area known an unprecedented movement of expansion.

In this new territoriality, rural and suburban areas around cities were considered, initially, as reserves of building land or even non-urbanized land: agricultural land to protect. But because of the urban expansion in recent decades, consequence of the combined effects; natural growth and rural exodus, the city has exploded and spilled, the peripheral areas, generally agricultural, were unfortunately, sacrificed.

Skikda, Algeria town was like many others across the country, the fertile ground for the practice of a long process of urbanization, consumption of agricultural land, environmental degradation, the phenomenon continues and gaining momentum every day.

Keywords: Urbanization, urban sprawl, agricultural land consumption, Skikda

ملخص

: كلمات مفاتيح

L' Introduction

« La ville est devenue illimitée. Elle n'est plus un objet simple, accessible, unifiée, lisible. On ne sait pas quand on y entre, quand on en sort. Elle s'est étendue dans la campagne, les modes de vie urbains sont pratiqués par tous, où qu'ils habitent. Où est la ville ? Où est la campagne ? Nul ne peut le dire maintenant. Nul ne peut spécifier l'un ou l'autre » [1]

L'urbanisation rapide et massive est l'une des caractéristiques majeures qui singularisent la dynamique actuelle de la société algérienne. Aujourd'hui, la ville vit une crise urbanistique majeure. « La croissance urbaine mal maîtrisée, conjuguée à cette importante poussée démographique a eu un effet négatif sur les ressources naturelles et particulièrement celles de l'eau et de la consommation des terres, denrées rares et précieuses et en premier lieu les terres agricoles, provoquant une dépendance alimentaire du pays et aggravant par la même occasion sa balance des paiements. » [2]

Les villes d'Algérie ont grandi d'une façon anarchique et prédatrice. Elles composent une mosaïque complexe où coexistent grands ensembles, quartiers d'habitat individuel, et bidonvilles aggravant les atteintes à l'environnement, les déséquilibres de l'occupation de l'espace aux dépens des meilleures terres agricoles. Ces derniers se rétrécissent comme une peau de chagrin. Tout est englouti par le béton. Les espaces agricoles ont changé de vocation de façon « légale ou illicite ».

« La destruction de l'espace agricole a été particulièrement intense dans le secteur oriental de la Mitidja du fait de l'expansion de l'agglomération d'Alger, mais on peut aussi citer le cas de la zone industrielle de Skikda qui s'est implantée aux dépens des domaines autogérés et de terrains relevant du secteur socialiste et dont les vergers et les vignes ont été éliminés,

la situation serait encore plus préoccupante, en périphérie d'Annaba, où toutes les formes de croissance urbaine réglementée ou non s'effectuent sans considération pour les activités agricoles existantes » [3]

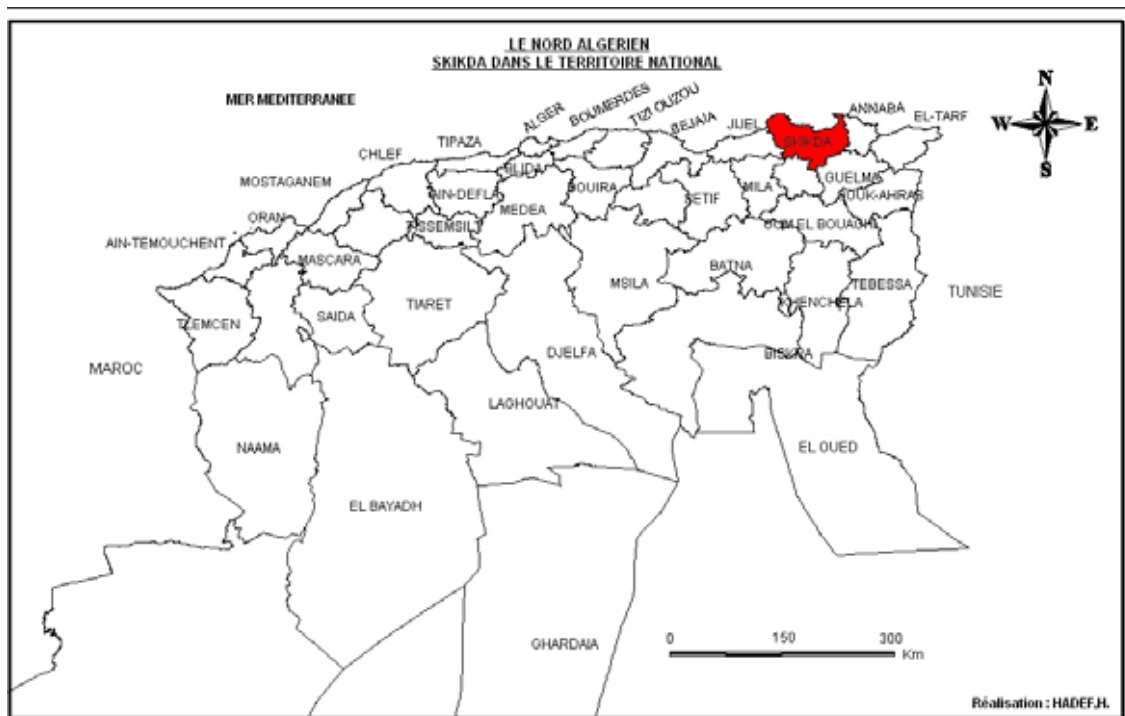
Le pays, dont les richesses agraires sont limitées en raison de son relief et de son climat, voit ses terres agricoles diminuer, notamment dans la partie Nord, où se trouvent les sols les plus fertiles. Cette régression, associée à la croissance démographique entraîne une diminution de la surface agricole par habitant : en 40 ans, la SAU passe de 0,82 hectare par habitant (1962) à 0,22 en 2000 ; et 0,18 en 2010. [4]

L'Algérie, à cause de l'urbanisation incontrôlée et diffuse a perdu l'une de ses rares richesses, « l'on estime qu'au cours de deux dernières décennies, les emprises sur les terres agricoles ont représenté environ 120.000 ha dont 15.000 ha des terres irriguées. » [5]

Skikda, objet de notre étude, a été comme plusieurs autres villes dans le pays, victime d'un long processus d'urbanisation sauvage, de consommation des terres agricoles mais également de dégradation de l'environnement.

Loin de proposer de recette miracle ou de formule magique, nous essayons, à travers le présent article, de faire un état de réflexion sur un sujet que nous jugeons intéressant et d'une actualité brûlante, celui de la nouvelle territorialité qui s'opère aux portes de la ville de Skikda et qui menace sans cesse la disparition de la plus ancienne activité humaine « l'agriculture ».

Figure 1 : Skikda dans le territoire national.



1- Présentation générale de la ville de Skikda

Ville portuaire et touristique, Skikda se détache d'un environnement rural très riche, elle se situe dans une région agricole très prospère ; la vallée du Saf-Saf. La wilaya de Skikda se situe au Nord Est du pays, limitée du côté Nord par la mer méditerranéenne et avoisine les wilayas d'Annaba de l'Est, Jijel de l'Ouest, Constantine et Guelma du côté Sud.(Figure 1)

L'édification de Rusicade (Skikda) remonte à la période phénicienne entre le 12^{ème} et le 18^{ème} siècle avant J.C. La colonisation maritime Phénicienne est à l'origine de la création de ville en lui appelant Ras Oukada qui veut dire le Cap du Phare, après les Phéniciens qui furent les premiers fondateurs de la 1^{ère} cité venaient les Romains qui l'occupèrent et nommèrent Russicada.

Elle fut détruite par les vandales du roi Genséric, elle s'arabisa dès l'aube de la pénétration musulmane. Le site de l'antique Rusicade est occupé en 1838 par les troupes coloniales, la ville porta le nom de Port de France puis celui de Philippeville en hommage au Roi français Louis Philippe.

La structure de la ville était extrêmement simple : bâtie dans une vallée d'axe longitudinal Nord- Sud hérité déjà de l'époque romaine. Dans un premier temps, la ville s'est développée sur les deux collines à topographie difficile, Bouabaz à l'Est et Béni Malek à l'Ouest, séparées par un ravin de 30 mètres de largeur, ce dernier constitua par la suite une voie principale, c'est à partir de cet axe que s'est constitué le maillage de la ville.

Néanmoins, à cause de l'obstacle représenté par les terrains en pente, la croissance urbaine s'est déversée dans la plaine, en direction de la vallée de Oued Zeramna au Sud de la ville. C'est ainsi que l'extension de la ville allait occuper pour la première fois des terrains plats autrefois consacrés à l'agriculture.

2- A la recherche des sources de l'apparition du périurbain : l'industrialisation de Skikda

Le dynamisme urbain de Skikda se traduit, au cours de ces vingt dernières années, par un étalement urbain assez important et une fragmentation des espaces, accompagnés d'une détérioration du cadre de vie et de l'environnement naturel et urbain.

Afin de mieux saisir la crise urbaine à Skikda et ses enjeux, il serait nécessaire de revenir en arrière sur plus de 37 ans d'histoire de la ville, où le pôle pétrochimique s'est implanté sur la fertile plaine de Saf- Saf et s'est développé en même temps que la ville.

Skikda, autrefois Philippeville a été choisie pour accueillir le complexe pétrochimique de l'Est Algérien ; le deuxième foyer industriel du pays. Le choix de Skikda a été concrétisé par l'ordonnance n° 70-13 du 22 janvier 1970. Ce pôle industriel, d'importance nationale et internationale, est dominé par le complexe pétrochimique avec des infrastructures diverses et des complexes spécialisés dans le traitement du gaz naturel et du pétrole.

Il occupe une surface importante d'environ 1200 ha avec un linéaire côtier de 5.4km, il se situe à 4 km à l'Est de Skikda (Figure 2).

Sur le plan national, cette infrastructure industrielle se présente comme l'un des piliers de l'économie algérienne avec une part de 20% des devises nationales. Cependant, sur certains aspects locaux, elle a des conséquences plutôt négatives car c'est la réalisation la plus importante et la plus influente sur le développement économique et spatial de la ville. Pour certains spécialistes c'est la source des problèmes et des maux qui font souffrir Skikda et ses habitants :

- Explosion démographique, problèmes sociaux et augmentation du taux de chômage ;
- Anarchisation de l'espace bâti, et consommation abusive du foncier ;
- Prolifération des bidonvilles;
- Pollution et risques industriels.



Source : Enquête terrain, 2008

Figure 2 : La zone industrielle de Skikda : une des plus grandes du monde.

Durant les années 1970, date qui correspond à l'implantation industrielle, Skikda connaît un essor urbain rapide et sa population croît très fortement. Elle est devenue un milieu urbain beaucoup plus attractif car présentant les moyens d'accueil favorables ; emplois, logements, services. Néanmoins, devant le flux démographique incontrôlé, Skikda au lieu d'être un milieu de bien être s'est transformée en milieu d'innombrables problèmes. Ce phénomène d'exode rural vers la ville, a constitué par la suite la principale composante de l'accroissement de la population de Skikda. (Tableau 1).

Période	Population migrante	%
1954-1962	12864	35,9
1963-1966	9378	26,2
1967-1970	4489	12,50
1971-1973	3811	10,60
1974-1977	5239	14,60
Total	35781	100

Source: Boukhemis, K., Zeghiche ,A., 1983.

Tableau 1 : La migration dans la commune de Skikda.

Ainsi, l'étude du fait migratoire de Skikda nous révèle trois grandes étapes :

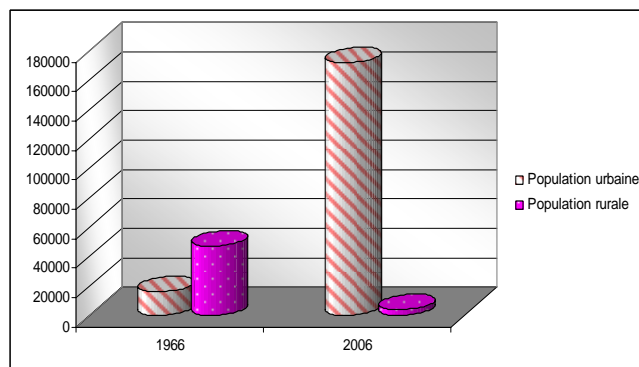
- ❖ La première période ; avant 1962 est liée à la guerre de libération qui a provoqué des départs dans plusieurs régions du pays.
- ❖ La deuxième période ; 1963 - 1966, est caractérisée par une poussée migratoire la plus intense 26,2 % du total de la population migrante qui s'explique par l'exode rural des premières années de l'indépendance et par le départ massif des populations européennes.
- ❖ La troisième période correspond à la migration des populations et qui coïncide avec la mise en place de la zone pétrochimique.

3- L'industrialisation et les mutations économiques

A la veille de l'indépendance, la population de Skikda était majoritairement rurale. En 1966, la population rurale représentait 75% de la population totale, tandis que la population urbaine ne constituait que 25% de la population Skikda. Ces données confirment que l'activité agricole dominait durant cette époque avec celle de la pêche. (Figure 3)

Le choix de Skikda, déterminé par la politique d'équilibre régional, comme deuxième pôle de développement de l'industrie pétrochimique après Arzew, décida de l'avenir économique de la région et changea radicalement la configuration socio- économique de la ville de Skikda.

L'industrialisation a induit des transformations dont les effets posent des problèmes. Non seulement les industries ont accaparé des terres plaines si rares en Algérie, mais aussi elles continuent de retirer à la campagne, et particulièrement à l'agriculture, ses éléments les plus jeunes [6]. Auparavant, les seules ressources pour Skikda étaient l'agriculture et la pêche, en 1966, le secteur de l'agriculture fournit 23240 emplois, soit 65.7 % de l'emploi total, contre 340 emplois et qui correspond à 1% pour l'industrie, en 1987, la chose est renversée, on comptait 987 emplois pour l'agriculture soit 3.86 % contre 8950 emplois qui conviennent à 35.1% du total pour l'industrie (Tableau 2). [7]



Source : Données APC et DPAT, 2008.

Figure 3 : Population urbaine et rurale de la commune de Skikda en 1966 et 2006.

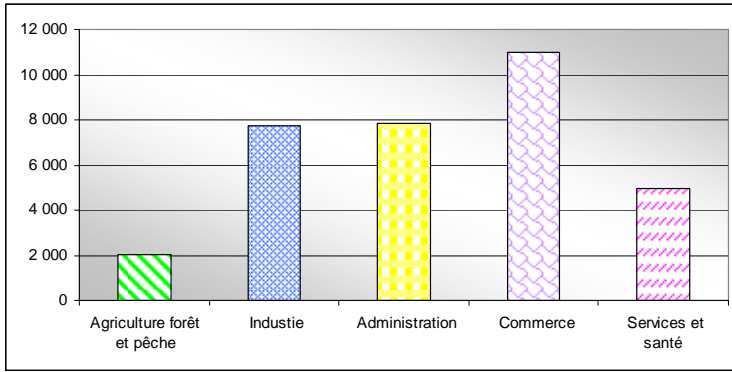
Cette régression d'emploi pour le secteur de l'agriculture tient à la fois de l'abandon du travail de la terre au profit de l'industrie nouvellement installée dans la ville, mais aussi au profit des autres secteurs principalement le secteur tertiaire. Car l'industrie engendre, en plus des emplois directs, des emplois indirects qui sont souvent des emplois de services. Selon Hosni Boukerzaza, si un emploi est créé dans l'industrie deux emplois de service sont eux aussi créés [8]. Car les métiers liés à la transformation des hydrocarbures demandent un niveau de qualification important, alors que les emplois indirects générés par l'activité industrielle ne demandent pas de qualification ; c'est le cas pour les métiers de services à la population : chauffeur de poids lourd, chauffeur de taxi, gardien, coiffeur.

Années	1966		1987		1999	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Structure emploi						
Agriculture	23240	65,7	987	3,86	1644	3,4
Industrie	340	1	8950	35,1	11268	23,34
Tertiaire	13779	33,3	15565	61,04	35389	73,02
totale	35369	100	25501	100	48301	100

Source ; DPAT, 2001

Tableau 2 : La structure de l'emploi dans la ville de Skikda.

Le tableau ci-dessus donne une vision claire sur les effets directs et indirects de l'industrialisation de Skikda sur le secteur agricole, et qui s'explique par un très important transfert de la force de travail hors du secteur agricole. Aujourd'hui, la répartition de l'emploi par secteur d'activité reflète visiblement cette mutation, une mutation déséquilibrée (Figure 4).



Source : Données DPAT, 2008.

Figure 4 : La place mineure de l'agriculture dans la structure de l'emploi en 2008.

Le secteur tertiaire aujourd'hui offre plus d'emplois, ceci est expliqué par l'arrêt du recrutement dans le secteur industriel (la zone pétrochimique), qui s'est plutôt dirigé vers les autres secteurs notamment l'administration et le commerce.[9]

Concernant le secteur agricole, l'arrêt de recrutement dans la zone industrielle a eu, pour une certaine période allant de 1985 à 1990, des conséquences positives sur l'agriculture car une part importante de la population s'intéressait de nouveau à ce secteur vital : l'agriculture. Actuellement, la part de l'agriculture dans la structure de l'emploi ne représente que 2,9% selon la structure de l'emploi en 2008. Ce constat nous amène à s'interroger sur l'avenir du secteur agricole à Skikda, situation qui entraînera la mort et la destruction des dernières réserves de la nature et d'espaces verts autour de la ville.

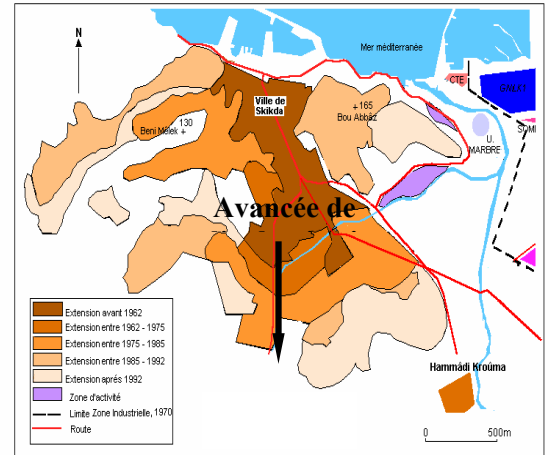
4-L'industrialisation et les mutations de l'espace

En réalité, le paysage urbain de la ville de Skikda n'a pas connu de grands changements avant 1970, l'image de la ville était celle héritée de la période coloniale, le nouveau développement spatial commençait dès l'indépendance du pays et se poursuivait depuis, il s'est principalement porté sur une partie importante des terres agricoles transformées en paysage industriel et urbain.

Sous l'effet de l'immigration d'une forte main d'œuvre de partout vers Skikda (notamment après la mise en place de la zone pétrochimique), la demande en infrastructures, équipements et logements, augmentait considérablement, le résultat fut :

- Une extension démesurée de la ville caractérisée par :
 - La juxtaposition d'entités urbaines réalisées dans la précipitation (généralisation de la politique des ZHUN, des lotissements,...)
 - La prolifération des constructions illicites (habitat spontané non contrôlé).
 - L'absence d'objectivité et de rationalité dans le choix des sites d'urbanisation de la ville.

- La dilapidation du patrimoine foncier et l'envahissement du béton sur les zones périphériques. (Surtout le patrimoine agricole).



Source : Boulkaibet, A. : La question du risque industriel en Algérie, cas de la ville de Skikda et sa zone pétrochimique.

Figure 5 : Extension de la ville de Skikda.

La demande était tellement importante que les politiciens furent dépassés, le résultat fut que l'étalement de la ville empiétait de plus en plus sur les zones périphériques agricoles. On assistait donc à l'implantation des ZHUN qui continuaient à fleurir sur des terres agricoles, cité du 20 août 1955, Salah Boulkeroua, et Merdj Eddib, 20 Août 1955. (Figure 5).

Années	Superficie / ha
1962	162,30
62-75	230,00
75-85	687,596
85-92	1085,52
92-98	1697,80

Source : Hassini. N., Bragudi.S, 2001

Tableau 3: Evolution de l'espace urbain de la ville de Skikda.

Selon les dernières études, Skikda a besoin chaque année de 30 hectares pour son extension, laquelle se fait au détriment des terres périphériques, agricoles et très fertiles. Le tissu urbain qui couvrirait 235,50 hectares en 1962, connaît un étalement incontrôlé vers la périphérie, il couvre aujourd'hui plus de 1700 hectares (Tableau 3).[10]

L'image actuelle de Skikda offre une discontinuité, une hétérogénéité du paysage composé essentiellement de trois espaces fort différents :

- ❖ Un premier espace : le premier noyau de développement constitué par l'ancienne ville coloniale située au Nord ;

- ❖ Un deuxième espace constitué par les cités résidentielles, se situant principalement au Sud de la ville ;
- ❖ Un troisième espace constitué par les bidonvilles, se situant sur les versants qui encadrent la ville et dans l'extrémité Sud de la ville.

5-L'espace périurbain à Skikda : paysage hétérogène et risque de conurbation

Le paysage périurbain de la ville est une composition incohérente constituée d'une importante zone industrielle spécialisée en pétrochimie, des zones résidentielles en pleine expansion et des espaces agricoles qui persistent, même s'ils sont en diminution progressive au profit des deux autres. L'espace originel était dominé par l'agriculture, qui demeure aujourd'hui une ceinture verte en disparition.

En effet, toute la zone périurbaine qui jusqu'aux années 1970 représentait des espaces agricoles constituaient essentiellement de vignes et d'agrumes, a commencé à subir une transformation irréversible de la zone agricole en zone urbaine.

Sur le plan historique, l'ensemble de la zone skikdie constituait une grande couronne agricole qui s'étend le long des voies de communication en direction d'El Hadaik et de Hamadi Krouma. Ces dernières localités étaient fortement dépendantes de l'activité agricole.

Aujourd'hui, la situation est bouleversée, le mitage a accaparé l'essentiel des terres agricoles. Toutes les zones périurbaines ont connu un étalement qui risque de gommer les spécificités et former le noyau embryonnaire d'une conurbation regroupant les trois communes, Skikda, El Hadaik et Hamadi Krouma.



Figure 6: Espace périurbain en intégration à la ville.

L'espace périurbain Skikdi, est un espace de transition entre la ville et la campagne, un espace instable, en perpétuelle mutation, puisqu'il s'agit d'une ancienne campagne en voie d'urbanisation (Figure 6).

5-1- Les grands ensembles périurbains

Les grands ensembles périurbains, barres et tours, fruits trop souvent d'une conception de l'urbanisme

bureaucratique, ont transformé et mité le paysage rural ; ils ont consommé les meilleures terres agricoles notamment dans la zone de Merdj-Eddib et Salah-Boulkeroua. Plusieurs de ces quartiers périphériques sont marginalisés, dépourvus de toute conditions d'une vie saine et moderne. Le quartier de Merdj-Eddib est traversé par une voie ferroviaire et plusieurs voies routières où circulent des centaines de véhicules par jour, surtout que l'axe dessert la zone industrielle et l'université ; de plus, il constitue une porte Sud de la ville (axe Skikda-Constantine).

Il en va de même dans un autre ensemble celui de Hamrouche Hamoudi, où l'urbanisation et l'industrialisation ont laissé des traces. Les logements dans cette partie de la ville ne bénéficient pas d'un paysage naturel ou d'une vue pittoresque ; la zone industrielle, les bidonvilles et les grands magasins marquent lourdement le paysage.

Ces mauvaises conditions, les différentes défaillances et manques en matière d'habitat expliquent la violence qui s'exprime aujourd'hui dans les différents quartiers, transformés en refuge et abri de délinquants. [11]



Source : Enquête terrain, 2009.

Figure 7: La barre standardisée : un élément qui marque fortement le paysage périurbain.

L'habitat collectif est l'élément urbain le plus prégnant dans l'espace périurbain de skikda. Il englobe des barres collées les unes aux autres (Figure 7). La répétition et la standardisation des mêmes éléments conjuguées à l'absence de traitement des espaces extérieurs sont les caractéristiques partagées par l'ensemble de ces grands ensembles périurbains.

5-2- Les lotissements

L'habitat individuel appelé aussi lotissement est une autre forme d'habitat qui marque fortement le paysage de Skikda (Tableau 4). L'opération de lotissement est une procédure d'urbanisme opérationnel qui permet la création d'un tissu urbain par viabilisation, morcellement et dotation de droits de construire de parcelles de terrains intégrées dans les réserves communales.

Une des principales caractéristiques de l'habitat individuel réside dans sa forte consommation de terrains.

Selon Abed Bendjelid et Jean-Claude Brulé, l'attribution des lots de terrains de 400 à 600 m², lots qui auraient pu

permettre la construction d'un petit immeuble de 10 appartements ou celle de 3 à 4 maisonnettes, a souvent servi à la construction de villas individuelles. Le sol urbanisable, qui devait en partie répondre aux problèmes de logement social en zone urbaine, a surtout été utilisé par les populations les plus solvables. [12].

Type d'habitat	Surface en HA	%
Habitat collectif	232,50	35,89
Habitat individuel	305,60	47,18
Habitat spontané	109,65	16,93
Total	647,75	100

Source : Rapport direction de l'environnement 2006, Skikda.

Tableau 4: Occupation du sol par l'habitation à Skikda.

L'ensemble des lotissements au niveau de la ville de Skikda présentent une silhouette incohérente et offrent une vue hétérogène non équilibrée. Le manque de contrôle judiciaire par les autorités concernées ne fait qu'amplifier les atteintes à l'urbanisme et à l'architecture de la ville, car ni la loi 90-29 du 01/12/1990 portant sur l'aménagement et l'urbanisme ni le décret 91/175 du 28/05/1991 portant sur les modalités d'exercice en urbanisme et architecture, n'autorisent ce genre de dépassements.

Les constructions réalisées ne tiennent pas compte des règles d'urbanisme et d'emprise au sol, le non respect de la hauteur et du nombre d'étage, la forte consommation d'espace, les problèmes de vis à vis, le manque d'éclairage, le déséquilibre entre les surfaces pleines et les ouvertures sont des dépassement observés au niveau des lotissements de Skikda.

L'image de ces lotissements offre une mosaïque de maisons aux formes et volumes très différents allant de la simple maisonnette non finie avec ses barres d'armatures en attente à la luxueuse villa avec ses façades riches et qui dépasse généralement les hauteurs autorisées par la réglementation en vigueur. En un mot, l'uniformité et la non conformité demeurent la règle d'aménagement de ces lotissements.

Le détournement de la fonction résidentielle des habitations est un phénomène très observé au niveau des lotissements de Skikda. Ces transformations sont opérées principalement au niveau des rez de chaussée qui abritent des garages et des locaux commerciaux.

Source : Enquête terrain, 2009.

Figure 8 : Villa immeuble et détournement de la fonction des garages.

L'utilisation personnelle ou la location des locaux au niveau du RDC (ou du sous-sol) vient répondre à des besoins socio-économiques qui dépassent souvent le simple souci d'améliorer le revenu familial. Le local commercial devient un véritable investissement économique (Figure 8).

5-3-Les bidonvilles : Une autre composante du paysage périurbain

« Nés en dehors de toute réglementation ou système de planification, les quartiers spontanés n'avaient droit à aucun équipement. Etant illicites, ils devaient être éradiqués dès que possible. Officiellement, ces quartiers n'avaient aucun droit, même pas celui d'exister. Seulement, ils avaient toujours essayé de s'accrocher tant mal que bien aux quartiers planifiés, eux même mal équipés, pour s'assurer un minimum de moyens tels ; une fontaine publique pour l'alimentation en eau, les commerces de première nécessité, la route, l'école, et éventuellement un fil électrique loué par un habitant du quartier » [13].

Comme dans la plupart des villes algériennes, le problème de logement est extrêmement critique à Skikda. Jusqu'à présent, la construction de nouveaux logements se fait à un rythme très lent, situation qui a favorisé la naissance de l'habitat précaire.

Le type d'habitat spontané a commencé dès le début de l'implantation industrielle avec l'arrivée massive des migrants. Cependant, face à la pression démographique, les constructions illicites encouragées par la crise du logement, se sont développées à côté des grands ensembles, mettant ainsi les services d'urbanisme devant le fait accompli. Ce type d'habitat fait actuellement partie intégrante de l'ensemble du tissu urbain de la ville (Figure 9).

Actuellement, le périmètre urbain de Skikda compte plusieurs sites d'habitat précaire situés dans les franges de la ville, totalisant un nombre de 5619 habitations, et abritant une population de 29332 habitants.

Agence de
tourisme et de





Source : Enquête terrain, 2009.

Figure 9 : Vue sur le bidonville de Bouabaz à Skikda.

Ces sites sont dépourvus de toutes conditions de vie, l'absence des équipements élémentaires, des infrastructures de bases, d'électricité, de gaz, d'AEP, des réseaux d'assainissement, d'hygiène, ce qui a aggravé la situation de la non maîtrise.

6-L'espace périurbain : une consommation excessive des terres agricoles

Le processus de périurbanisation est généralisé à la plupart des villes algériennes notamment celles littorales. Les conséquences sont bien connues : une déstabilisation des agricultures périurbaines et la perte d'importantes surfaces de terres agricoles fertiles.

Dans la périphérie de Skikda, l'urbanisation consomme chaque année une moyenne de 30 ha, la tendance s'est accélérée dans les dernières années pour atteindre une moyenne de 40 ha. Elle se fait selon une avancée massive le long d'un front d'urbanisation continu vers le Sud, là où se localise la fertile terre agricole en direction de la commune d'El Hadaik et de Hamadi Krouma.

La situation s'est considérablement compliquée surtout avec une politique qui n'a pas le moindre souci pour la préservation de l'environnement et des espaces agricoles.

Les bouleversements qui ont affectés la ville suite à l'implantation du projet industriel ont été à l'origine de la dilapidation des centaines d'hectares de terres agricole dans la ville et dans sa périphérie. La construction de logements, d'équipements et d'infrastructure de base pour une population en augmentation constante a poussé les autorités de la ville à faire n'importe quoi, n'importe quoi, et l'importe comment, le résultat fut un empiètement considérable sur les terres à haute valeur agricole.

Selon les services de la DSA plus de 230 ha des meilleures terres irriguées ont été urbanisées dans la période 1975- 1990.

- Plus de 75 Ha dans la zone de Merdj eddib ont été affectés pour recevoir une importante ZHUN, un lotissement, et des infrastructures de base ;
- 65 Ha d'agrumes ont été éliminés dans la zone du 20 août et de Salah Boulkeroua ;

- 25 Ha dans la partie Sud Ouest, Hamada Boulesnane ;
- Plus de 40 Ha dans la zone de Aissa Boukerma.

Ainsi, le PDAU de Skikda approuvé en 1999 a intégré dans son périmètre une part importante des terres agricoles situées dans la partie Sud Ouest de la ville et dont les exploitations agricoles individuelles et collectives ont été profondément touchées.

- La collectivité agricole individuelle ; EAC Redjem s'étalant sur une surface de 11.35 Ha a été totalement intégrée dans le PDAU ;
- La collectivité agricole collective EAC n° 7 Kadour Belizidia d'une superficie de 64.15 Ha a été aussi intégrée avec toute sa surface dans le périmètre du PDAU ;
- La collectivité agricole collective EAC n° 3 Beddaie Chaabane a pu échapper à l'urbanisation totale de ses terres agricoles.

S'étalant sur une surface de 75.22 Ha, les terres intégrées dans le PDAU sont évaluées à 60 Ha dont 14 Ha de terres irriguées. [14].

Pour conclure, le grignotage des terres agricoles en zone périurbaine de Skikda n'était pas la conséquence des seules pratiques urbaines informelles (habitat non réglementaire) mais cela implique aussi en grande partie les pouvoirs publics qui construisent dans des terres agricoles, y compris des périmètres irrigués. En effet, dans la plupart des cas, la planification urbaine et les instruments d'urbanisme ignorent complètement les activités agricoles et les espaces qui les concernent.

7- L'agriculture périurbaine à Skikda : une activité menacée

L'agriculture périurbaine de la ville de Skikda connaît un mouvement de régression, situation qui menace sa disparition à jamais.

La zone périurbaine se déplace et s'éloigne de plus en plus du centre urbain, entraînant nécessairement des transformations du milieu concerné. Ces territoires intéressés par les phénomènes de périurbanisation, de consommation des terres sont en grande partie occupés par l'agriculture. C'est donc dans ce périmètre que les exigences d'espaces, sans cesse accrues, vont se réaliser.



Source : Enquête terrain, 2009.

Figure 10: L'extension de la ville et l'empiètement de plus en plus sur les terres agricoles : la zone de

Boulkeroua à Skikda.

L'extension de la ville de Skikda, comme le montre son processus d'urbanisation s'est réalisée au dépend des meilleures terres agricoles périurbaines, plusieurs hectares ont été absorbés par le béton, surtout dans les zones périphériques de Boulkeroua, de Merdj Eddib et de Boukerma, tous ces sites étaient dans le passé récent des terres agricoles (Figure 10).

Il est clair que Skikda, comme c'est le cas pratiquement de toutes les villes littorales, trouve des difficultés dans son extension ; terrains accidentés, zone industrielle avec ses risques, risques naturels ; mais le problème c'est qu'on a trop cédé et sacrifié la terre agricole. Depuis les années 1970, l'extension de ville qu'elle soit planifiée ou non s'est faite depuis toujours, sur des terrains impropres à l'urbanisation, facilement urbanisables, en un mot ; les terres les plus riches de la plaine Skikdie.

La ceinture maraîchère de la ville est largement entaillée par l'extension urbaine, les terres les plus fertiles sont principalement utilisées pour le développement de zones urbanisables, d'habitat, d'équipement et d'infrastructure.

Pour les spécialistes du domaine agricole, le jour où la zone industrielle a été implantée sur la fertile vallée de Saf-Saf, sur une superficie de plus de 1200 ha (une des meilleures vallées arables de toute la wilaya de Skikda), l'agriculture périurbaine à Skikda a été définitivement sacrifiée.

CONCLUSION

« La décision de construire, d'occuper l'espace, est irréversible, alors que la décision de le protéger est toujours provisoire. Le vide attire le plein, le plein ne recule jamais au profit du vide » [15]

Petit à petit, le sol agricole s'est fait envahir par des zones urbaines et industrielles, des infrastructures routières et autoroutières, la surface construite augmente. Parallèlement, le mitage du territoire s'accroît.

Les formes de cette nouvelle extension périurbaine non maîtrisée ont bouleversé la structure de la ville. Aujourd'hui, Skikda se présente comme une mosaïque socio spatiale ; un mélange sans harmonie, ni articulation. Skikda n'est plus celle d'hier, elle est devenue consommatrice d'espace. Pour cette ville en développement continu, les espaces agricoles périurbains n'existent pas, ils sont des territoires en cours de construction. Le monde urbain est, en effet, créé par et pour la ville. L'agriculture périurbaine se trouve donc menacée et encerclée par un monde urbain conquérant et un monde rural déstabilisé.

Dans une telle problématique spatiale, le territoire rural déstabilisé se désagrège, lentement ou rapidement, abandonnant peu à peu ses marges et ses caractéristiques à un système urbain conquérant. L'espace rural est violemment agressé, il souffre des maux de l'influence urbaine que l'on peut assimiler à un cancer, et quel autre mot pour qualifier la diffusion de l'urbanisation dans le milieu rural sain, grignotant ainsi, au fur et à mesure, la terre fertile. Dans cette nouvelle recomposition territoriale qui s'opère aux portes de la ville, l'avenir de tout un

monde en disparition reste à décider.

REFERENCES

- [1] Chalas, Y, Dubois-Taine, G. : « *La ville émergente* », édition l'Aube, Paris, (1997), p390.
- [2] Secrétariat d'état chargé de l'environnement, « Algérie ; Action 21 », (1997), p 2.
- [3] Chaline, C. : « *Les villes du monde arabe* », édition Masson, (1990), p 120.
- [4] Rapport de l'Algérie au sommet de Johannesburg, 2002, [En ligne] <http://www.gouvernement.dz>, page consultée le 13 février 2004.
- [5] Côte, M. : « *L'Algérie, Espace et société* », (1996), édition Masson, p 163.
- [6] Boukhmis, K, Zeghiche, A. : « *Développement industriel et croissance urbaine : le cas de Skikda* », (1983), revue méditerranéenne, 1.1.1983, p 27- 34.
- [7] Données de la direction de la planification et d'aménagement du territoire de Skikda (DPAT), 2001.
- [8] Boukerzaza, H. : « *Décentralisation et aménagement du territoire en Algérie : la wilaya de Skikda* », édition, office des publications universitaires, Alger, (1991), p 234.
- [9] La comptabilisation des emplois informels et non définis sont généralement comptabilisés dans le secteur tertiaire gonflant ainsi les effectifs du secteur tertiaire et le rendant prédominant.
- [10] APC de Skikda, « *Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la ville de Skikda* », (1999), P 75.
- [11] Hadeff, H. : « *L'impact de l'urbanisation sur la consommation foncière et les enjeux du développement durable ; cas de la ville de Skikda* », communication présentée lors des journées d'études " la politique algérienne pour la protection de l'environnement et du développement durable " ,22 et 23 juin 2005, laboratoire de recherches et des études sur le Maghreb et la méditerranée", université Mentouri de Constantine.
- [12] Bendjelid, A, J-C Brûlé, in Nemouchi, H, « *Crise multidimensionnelle des villes algériennes : entre discours et réalité, la gestion du patrimoine foncier le cas de la ville de Skikda (nord-est algérien)* », communication présentée lors du colloque international « les villes au défi du développement durable », Tunisie, 2005, [En ligne]http://subaru2.univ-lemans.fr/lettres/labo/gregum/activites/colloques/sfax/axe6/nemouchi_h.html
- [13] Benidir, F. : « *Urbanisme et planification urbaine, le cas de Constantine* », thèse de doctorat d'état, université de Constantine, (2007), p 160.
- [14] Données de la direction des services agricoles de Skikda (DSA), 2010.
- [15] Legrain, D. : « *Le conservatoire du littoral* », édition Actes Sud, Paris, (1997), p24.